

pas un ami bavard, c'est un fâcheux d'une autre espèce, un créancier criard, une maîtresse abandonnée, que sais-je ? Les voilà près de vous, ils vont vous happer, vous poursuivre, vous assassiner de leurs plaintes. Vous ne les éviterez pas, car près de vous il n'y a pas la plus petite ruelle, la plus petite allée traversant, le plus petit café. Que faire ? Comment fuir ? Heureux mortel ! consolez-vous, vous avez un parapluie, vite ! un léger mouvement ! qu'il vous cache la figure et la taille, et vous êtes sauvé.

Vous promenez et vous pensez. Vous pensez à une spéculation commerciale, au nœud d'un roman, d'un drame, ou à quelque plaidoyer, ou bien vous faites des vers, ou bien aussi vous vous bâtissez un avenir chimérique, *un château en Espagne*. Mais vous êtes une de ces têtes légères qui courent au moindre vent, s'évaporent au moindre souffle, que le plus léger accident enlève aux réflexions. La vue d'une femme coupe le fil de vos idées ; un passant, bizarrement vêtu ou d'une étrange figure, vous fait baguenauder une heure ; un magasin de livres ou d'estampes, ou de joujoux enfantins, attire invinciblement vos regards. Vous serez donc bientôt distrait, et votre pensée vagabondera sans résultat. Mais vous avez un parapluie ! eh bien ! sous ce rempart puissant, vous êtes à l'abri. Les plus ridicules dandys, les plus jolies femmes, les plus bizarres étrangers, vous restent indifférents, vous ne voyez rien que vos pensées, et ainsi les pieds dans la fange, vous pouvez monter au ciel et vous asseoir sur les nuages. Le bruit des gouttes d'eau frappant la soie, vous produira, si vous voulez vous y prêter un peu, le même effet qu'aux Tityres anciens, le doux murmure de ruisseaux sinueux sur un lit de cailloux.

Avez-vous assisté à une cérémonie de mariage dans une des églises de Lyon ? Lorsque les deux époux sont agenouillés devant le prêtre, attendant la bénédiction nuptiale, deux proches parents tiennent suspendu sur leurs têtes un voile d'or et de soie blanche, qui retombe à droite et à gauche,